

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Archives de François Guizot](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Départ à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive dans cet instant bien fatiguée

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/9-12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°1 Abbeville, samedi 1er juillet 7 h. du soir

J'arrive dans cet instant bien fatiguée. J'ai faim, j'ai sommeil mais je ne puis ni manger ni dormir avant de vous avoir remercié de ce bon billet, de ces bonnes connaissances que vous m'avez fait faire. j'ai tout dévoré. J'ai cherché l'histoire, le roman, c'est là ce qu'il me fallait d'abord. Il y a trop peu de cela, mais comme le peu qu'il y a m'a émue. J'ai couru ensuite après les dates. J'ai cherché à me rappeler ce que je faisais à pareil jour. Enfin, j'ai eu toute les émotions du monde. Elles n'ont pas toutes été douces. Ah mon Dieu, que j'ai peu d'esprit à côté de ces esprits là ! J'en ressens quelque embarras. Et puis je me dis qu'il y a autre chose qui compte, et je me rassure.

Monsieur je devais commencer par vous conter hier. Votre billet porte la date de 6 heures. Je ne l'ai vu qu'à 9. Mais à 6 heures je passais devant votre porte ; un embarras de voitures dans la rue parallèle à la vôtre ayant forcé mon cocher de prendre de votre côté pour me mener chez lady Granville. J'ai été bien contente d'elle. Elle m'a répété " you are safe." Je fus dîner chez Mad. de Flahaut, mais matériellement dîner & bien vite, & puis chez moi des affaires, des arrangements à prendre. Il se trouve que je n'avais pensé à rien, que je n'avais donné aucun ordre, quand tout était à commencer lorsque tout devait être fini. Voilà cette bonne tête, qu'on appelait comme cela jadis ! J'ai été excédée à 10 heures je me suis couchée sans pouvoir dormir. À 6 heures j'étais en voiture & dans la rue de Luxembourg déjà j'avais ouvert le paquet je lisais et je n'ai pas fait autre chose jusqu'ici, excepté de une à trois heures où j'ai fermé les yeux, je ne sais si j'ai dormi, si j'ai rêvé, je ne puis trop expliquer cela, & je ne veux pas m'étendre sur cette partie de ma journée. Ma voiture est douce je m'y trouve bien, il me semble que je ne me trouverai bien que dans ma voiture mon courrier entre dans mes goûts il me fait avancer rapidement et cependant avancer c'est m'éloigner mais j'ai hâte de le faire. On dirait que cela me fera revenir plus tôt.

Adieu Monsieur. Je serai couchée à l'heure où je revenais de Chatenay, il y a huit jours. Je crois que je dors déjà. Pardonnez-moi, Monsieur, cette sottise lettre. Vous n'en aurez pas de plus élégantes jusqu'à ce que je sois settled en Angleterre. Je vous promets des nouvelles, mais jusque là seulement, ma plus tendre amitié.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-07-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/871>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur1

Date précise de la lettreSamedi 1er juillet 1837

Heure7 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAbbeville (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

n°1

abbeyville Samedi 1^{er} juillet
J. H. Du Bois

je me suis donné un instant bien
fatigué, j'ai lu, j'ai travaillé
un peu, j'ai écrit un peu, j'ai
écrit un peu, j'ai écrit un peu
de lettres, de ce bon billet de ces
bons correspondances, je vous
en ai fait j'ai tout
écrit, j'ai écrit 1 histoire,
le roman, c'est là après il me
fallait d'abord, il y a très peu
de cela, mais comme le peu
qu'il y a en a beaucoup, j'ai écrit
un peu après le dîner, j'ai écrit
à mes papilles ce que je faisais à

peu de jours. enfin j'ai eu tant
de distractions du monde; elles viennent
par toutes les douceurs. ah mon
dieu que j'ai pu et despit à côté
de ces despit là. j'en repense quelque
souvent. adieu si vous n'êtes
y arrivés dore plus contents, et
je me repose.

Quand j'ai devais commencer
par vos contes liés. votre lettre
porte la date de 6 heures j'en
l'ai signifié à 9. mais à 6 heures
je ne puis devant votre porte; un
souffle de vent dans la rue
parait à la porte ayant tout

coches de poudres de volés cal. 'jeune
mes success chez Lady Macmillan,
pari de son contacte d'elles. elle
en a répute "you made safe."
je par diés chez mes. de
plahant, mais naturellement
droit, à bris vité, à puis chez
moi de affairis, de amassant
à poudres. il a tenu pui je
n'avais plus à rien, pui je
n'avais dorénavant aucun ordre,
pu tout était à convenue. Gouffes
tout devait être fini. Voilà
celle bonne tite, pu on appellait
comme un bagadi!

n°1

J'ai été éprouvé, à 10 heures j'
ai mis toutes mes forces
données. à 6 heures j'étais
retour à dans la rue de l'Épaulement
Et j'ai jamais senti le poids
je n'ai à peu près pas fait
autre chose jusqu'ici, excepté
de me à trois heures on j'ai
trouvé les gens. j'ai vu si
j'ai dormi, si j'ai vu. j'ai
peu de temps appliqué cela, et j'ai
un peu par les états de la
partie de la journée. une partie
et donc je me y trouve bien,
il me semble que je me
trouve bien plus dans une partie

J'ai
fait
une
part
une
bon
un
div
le
fall
dr
qu'
arr
à m

non ferens vulto denuc
 pons et metuit animum
 rapidum. et quodam
 animum, ut in illo quod
 j'ai hâti de le faire. on dirait
 qu'on a un peu de plaisir
 adrii meminer. si vero
 conchii a l'hus on si meminer
 et phatema, it y a l'ait
 jous. et l'ait jousi des d'ys
 par d'vray mes meminer
 et la l'ait l'ait. l'ait l'ait
 d'vray par d' plus l'ait
 jousi a l'ait l'ait l'ait
 en d'pl'ation. si vero jousi

Si uomini, mai più
la' succumbent magister
tunc aucti. J.